

27e Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

(Gn 2, 18-24 ; Hé 2, 9-11 ; Mc 10, 2-12)
Extrait du *Pape François* - 04 octobre 2015
par l'abbé Charles Fillion
03 octobre 2021

Frères et sœurs, les lectures de ce dimanche sont centrées sur trois thèmes : *le drame de la solitude, l'amour entre l'homme et la femme, et la famille*. Adam, comme nous l'avons lu dans la première lecture, donnait leur nom aux autres créatures, exerçant une maîtrise qui montrait son indiscutable supériorité. Mais, malgré cela, il se sentait seul parce qu'« *il ne trouva aucune aide qui lui corresponde* » (Gn 2, 20). Lorsque la solitude devient isolement, c'est un drame.

Aujourd'hui, l'isolement afflige tant d'hommes et de femmes. Je pense aux personnes âgées, abandonnées même de leurs êtres chers et de leurs propres enfants ; aux veufs et aux veuves ; à tant d'hommes et de femmes laissés par leur épouse ou par leur mari ; à tant de personnes qui, de fait, se sentent seules, incomprises, pas écoutées. Aux migrants et aux réfugiés qui fuient les guerres et les persécutions ; et à tant de jeunes victimes de la culture de la consommation, de la culture du jetable, et de la culture du déchet.

Aujourd'hui se vit le paradoxe d'un monde globalisé, où nous voyons beaucoup d'habitations luxueuses et de gratte ciels, mais de moins en moins de chaleur de la maison et de la famille. Beaucoup de moyens sophistiqués de divertissement, mais de plus en plus un vide profond dans le cœur ; beaucoup de plaisirs, mais peu d'amour ; beaucoup de liberté mais peu d'autonomie... Les personnes qui se sentent seules et isolées sont de plus en plus nombreuses, mais aussi celles qui se renferment dans l'égoïsme, dans la violence destructrice et dans l'esclavage du plaisir et du dieu argent.

Nous vivons aujourd'hui, dans un certain sens, la même expérience qu'Adam : beaucoup de puissance, accompagnée de beaucoup de solitude, d'isolement. L'amour durable, fidèle, stable, fécond est de plus en plus moqué et regardé comme s'il était une affaire de l'antiquité.

Nous lisons encore dans la première lecture que le cœur de Dieu est resté comme douloureux devant la solitude d'Adam. Il dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra* » (Gn 2, 18). Ces paroles montrent que rien ne rend heureux le cœur de l'homme qu'un cœur qui lui ressemble, qui lui corresponde, qui l'aime et qui le tire de la solitude et du sentiment d'être seul. Elles montrent aussi que Dieu n'a pas créé l'être humain pour vivre dans la tristesse ni pour rester seul. C'est pour le bonheur, pour partager son chemin avec une autre personne qui lui soit complémentaire, pour vivre l'étonnante expérience de l'amour, c'est-à-dire aimer et être aimé, et pour voir la fécondité de son amour dans les enfants (cf. Ps 128).

Voilà le rêve de Dieu pour sa créature bien-aimée : la voir se réaliser dans l'union d'amour entre l'homme et la femme ; heureuse sur le chemin commun, féconde dans le don réciproque. C'est le même dessein que Jésus résume par ces paroles : « *Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair* » (Mc10, 6-8).

À la question, Jésus répond de manière franche et inattendue – même si c’est peut être un piège, pour le faire devenir tout à coup antipathique à la foule qui le suivait et qui pratiquait le divorce comme réalité enracinée. Jésus fait tout remonter à l’origine de la création, pour nous apprendre que Dieu bénit l’amour humain, que c’est lui qui unit les cœurs d’un homme et d’une femme qui s’aiment. Le but de la vie conjugale n’est pas seulement de vivre ensemble pour toujours, mais de s’aimer pour toujours ! Jésus rétablit ainsi l’ordre qui était à l’origine.

« *Donc, ce que Dieu a uni, que l’homme ne le sépare pas* » (Mc 10,9). C’est une exhortation aux croyants à dépasser toute forme de peur d’accepter le sens authentique du couple et de la sexualité humaine selon le projet de Dieu. Pour Dieu, le mariage n’est pas une utopie propre à l’adolescence, mais un rêve sans lequel sa créature sera destinée à la solitude ! En effet, la peur d’adhérer ce projet paralyse le cœur humain. Curieusement, les gens d’aujourd’hui – qui ridiculise souvent ce dessein – reste attiré et fasciné par tout amour authentique, par tout amour solide, par tout amour fécond, par tout amour fidèle et perpétuel. Nous le voyons suivre les amours temporaires, mais il rêve de l’amour authentique ; il court derrière les plaisirs de la chair, mais il désire le don total.

Dans ce contexte social et matrimonial très difficile, l’Église est appelée à vivre sa mission dans la fidélité, dans la vérité et dans la charité. Vivre sa mission dans la fidélité à son Maître, pour défendre l’amour fidèle, et encourager les très nombreuses familles qui vivent leur mariage comme un espace où se manifeste l’amour divin. Pour défendre la sacralité de la vie, de toute vie ; pour défendre l’unité et la fidélité du lien conjugal comme signe de la grâce de Dieu et de la capacité de l’être humain d’aimer sérieusement.

L’Église est appelée à vivre sa mission dans la vérité qui ne change pas selon les modes passagères et les opinions dominantes. Et l’Église est appelée à vivre sa mission dans la charité avec le devoir de chercher et de soigner les couples blessés avec l’huile de l’accueil et la miséricorde ; d’être “*hôpital de campagne*” aux portes ouvertes pour accueillir quiconque frappe pour demander aide et soutien. En plus, de sortir de son propre enclos vers les autres avec un amour vrai, pour marcher avec l’humanité blessée, pour l’inclure et la conduire à la source de salut.

Une Église qui enseigne et défend les valeurs fondamentales. Une Église qui éduque à l’amour authentique, capable de tirer de la solitude, de l’isolement. Et l’Église doit chercher, accueillir et accompagner, parce qu’une Église aux portes fermées se trahit elle-même et trahit sa mission, et au lieu d’être un pont devient une barrière.

Dans cet esprit demandons au Seigneur de guider son Église, par l’intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de Saint Joseph, son très chaste époux.